

BUREAUX :
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XII^e)

ABONNEMENTS :
FRANCE ÉTRANGER
Un an... 20 fr. 22 fr.
Six mois... 10 fr. 11 fr.

Pierre HENRY, directeur

PUBLICITÉ
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

CINÉ POUR TOUS

13 AOUT 1920

0 fr. 50

:: NUMÉRO 47 ::
Parait le Vendredi

DÉPOT DE VENTE À PARIS
Agence Parisienne de Distribution
20, Rue du Croissant, 20



PRISCILLA DEAN

L'originale et belle interprète de la *La Femme aux deux âmes*, de *Violence*, de *l'Insaisissable beauté*

du studio — — — à l'écran

EN FRANCE

La Société anonyme d'édition cinématographique « Parisia-Film », s'est constituée au capital de cinq cent mille francs, avec le conseil d'administration ainsi composé :

L. Aubert, administrateur-délégué des établissements L. Aubert.
André Barré, Ingénieur.
Max Choublier, Consul de France, directeur de la Société d'entreprise dans l'empire Ottoman, légion d'honneur.
Georges d'Aguerre, compositeur.
Louis Delluc, auteur dramatique.
Simon Heymann, attaché à la maison R. G. Dreyfus.
Henry Poulner, remisier.
Bernard Saucholle-Henraux, Industriel, légion d'honneur.
Charles Zibell, industriel.

M. Max Choublier est nommé-président du Conseil, M. Henry Poulner, administrateur-délégué, et M. Louis Delluc, directeur général et metteur en scène.

Une tentative intéressante, mais trop limitée malheureusement, vient d'être faite dans le but de connaître les goûts du public par la direction du cinéma Lecourbe.

Dans une première catégorie, on demandait aux spectateurs de désigner le film qui leur avait le mieux plu durant l'année.

C'est l'Ami Fritz qui a réuni le plus de suffrages, environ 350. Viennent ensuite : Jeanne d'Arc, la Sultane de l'Amour, le Dieu du Hasard et l'Appel du Sang.

Dans la deuxième catégorie on demanda aux spectateurs de désigner l'artiste femme préférée.

Suzanne Grandais vient en tête, avec 335 voix; Gabv Deslys suit, avec 314 voix; puis viennent Mary Pickford (143 voix); Francessa Bertini (130 voix); Huguette Duflos (93 voix); Fannie Ward (61 voix).

Les autres voix étaient réparties sur quatorze autres artistes de moins d'importance.

Heureux de voir une artiste parisienne être l'élève de sa clientèle, M. Champagne, directeur du Cinéma Lecourbe, a eu la délicate attention d'inviter au cinéma Lecourbe Mlle Suzanne Grandais. Dès qu'elle fut reconnue, l'heureuse élue fut ovationnée par le public, heureux de lui témoigner sa sympathie de vive voix.

La troisième catégorie, celle des artistes masculins, a donné les résultats suivants :

Douglas Fairbanks, 410 voix; Charlie Chaplin, 300 voix; puis Léon Mathot, René Cresté et Sessue Hayakawa.

Madame Germaine Albert-Dulac, dont on a déjà pu admirer les qualités de réalisatrice par *La Cigarette* et *La Fête espagnole*, vient de terminer *La belle dame sans merci*, d'après un scénario de Mme Hillel-Herlanger.

EN AMÉRIQUE

Madlainé Traverse, Vivian Rich et Gladys Brockwell ne font plus partie de l'organisation Fox.

Billie Burke et Lila Lee ont renouvelé leurs contrats avec le Paramount Arcraft.

A Mary Miles Minter, Alice Brady et Constance Binney, la Realart vient de joindre trois autres étoiles : Wanda Hawley, jusqu'à pré-

sent simple leading-woman; Bebe Daniels et Justine Johnston.

Nazimova vient de terminer *Billions*, le film qu'elle a tiré de *L'Homme Riche*, la pièce de MM. J.-J. Frappa et Dupuy-Mazuel.

Son prochain film sera également tiré d'une œuvre française : *La Maison de dances*, de Paul Reboux et Charles Müller.

Une fois le film en épisodes auquel il travaille depuis trois mois terminé, Antonio Moreno compte aller tourner en Espagne — son pays natal — un film qui, comme les précédents, sera édité par la Vitagraph, dont il est l'une des principales étoiles depuis qu'il a quitté Pathé, après *La Maison de la Haine*.

On annonce le mariage prochain de Louise Glaum avec J. Parker Read junior, le producteur des films de cette dernière et de ceux d'Hobart Bosworth.

Le premier film de Charles Ray — à présent son propre patron — sera *Peaceful Valley*. Le second sera *45 minutes from Broadway*, un des succès de George Coban à la scène. Pour ce dernier film, Ray a payé à l'auteur la bagatelle de cinquante mille dollars de droits d'adaptation à l'écran.

C'est le First National Exhibitors' Circuit qui éditera les « Charles Ray Productions ».

La compagnie des Films William Fox va entreprendre sous peu la réalisation d'un film à grand spectacle, du genre de *La reine des Césars* et de *Cléopâtre*; ce sera *The Queen of Sheba*. La direction a été confiée à S. Gordon Edwardes, qui mit en scène les deux premiers. Theda Bara ne fait pas partie de la distribution, puisqu'elle n'a pas renouvelé son contrat avec la Fox, en avril dernier.

Jack Mulhall vient de signer avec la Paramount un contrat de plusieurs années. Il sera le partenaire des principales « stars » de cette firme.

Martha Mansfield, la partenaire de Max Linder dans les trois comédies qu'il a tournées à Chicago pour Essanay en 1916 : *Max part en Amérique*, *Max veut divorcer* et *Max et son taxi*, vient d'être engagée par les films Selznick-Select.

C'est pour une nouvelle firme éditrice : l'Associated Exhibitors', que Geraldine Farrar tournera désormais.

Son premier film sera *The Riddle-woman*.

Norma Talmadge doit aller sous peu rejoindre sa mère et sa sœur Natalie, en Angleterre. Elle profitera de son séjour en Europe pour tourner les extérieurs de *The Garden of Allah*, de Robert Hichens.

Il est probable que sa sœur Constance l'accompagnera.

La danseuse Doraldina, que l'on put admirer dans le film tiré par George Fitzmaurice, du roman de Kipling *Le Naulahka*, est à présent une des « stars » de la Metro-Film Co.

Son premier film sera *Passion fruit*.

Bryant Washburn, nous l'avons déjà annoncé, est à présent son propre patron, depuis

qu'il a décliné des offres de renouvellement de son contrat avec la Paramount.

Arrivé dernièrement en Angleterre à bord du *Kronland* avec Mrs. Washburn, il va y tourner son premier film : *The road to London*, sous la direction d'Eugène Mullin.

Le film auquel travaille dès à présent Douglas Fairbanks est intitulé : *The curse of Capistrano*, d'après le roman de Johnston Mac Culley dont il est tiré. C'est à Eugène Mullin que le découpage a été confié. Victor Fleming dirigera la réalisation.

The curse of Capistrano sera donc le quatrième film de Fairbanks édité par l'Association Fairbanks-Chaplin-Pickford-Griffith. Les trois premiers sont : *His Majesty the American*, *When the clouds roll by* et *The Molly-coddle*.

Jackie Saunders est la partenaire de William Farnum dans le dernier film de ce dernier : *The Scuttlers*.

Albert Capellani travaille actuellement pour les « Cosmopolitan productions » qu'édite la Paramount. Son premier film sera *The Inside of the cup*, d'après le roman de Winston Churchill.

On sait que Sydney Chaplin, le frère aîné de Charles Chaplin, s'est engagé à fournir une comédie de cinq parties par an pour la Paramount.

La première, dont les extérieurs ont été tournés l'automne dernier en France, est à présent terminée; titre : *One hundred, millions*.

Les habitants de Hoad-River-County (Oregon), viennent de nommer shérif honoraire William Hart, qui a accepté.

Eugène O'Brien a renouvelé avec Selznick-Select son contrat, qui prendra fin le 27 avril 1924.

On annonce la mort accidentelle, survenue à Los-Angeles, de l'aviateur Locklear, spécialiste d'acrobaties aériennes. Locklear, qui fut lieutenant dans l'aviation américaine pendant la guerre, se proposait de sauter d'un avion dans un autre, tous deux étant en plein vol. Ce dangereux exercice, qu'il avait réussi maintes fois, était filmé par un opérateur placé lui-même en avion, et destiné à être intercalé dans le scénario intitulé : *The Skywayman*. Une fusée, destinée à donner un signal, mit le feu à l'appareil, qui s'abîma en flammes, sur le sol.

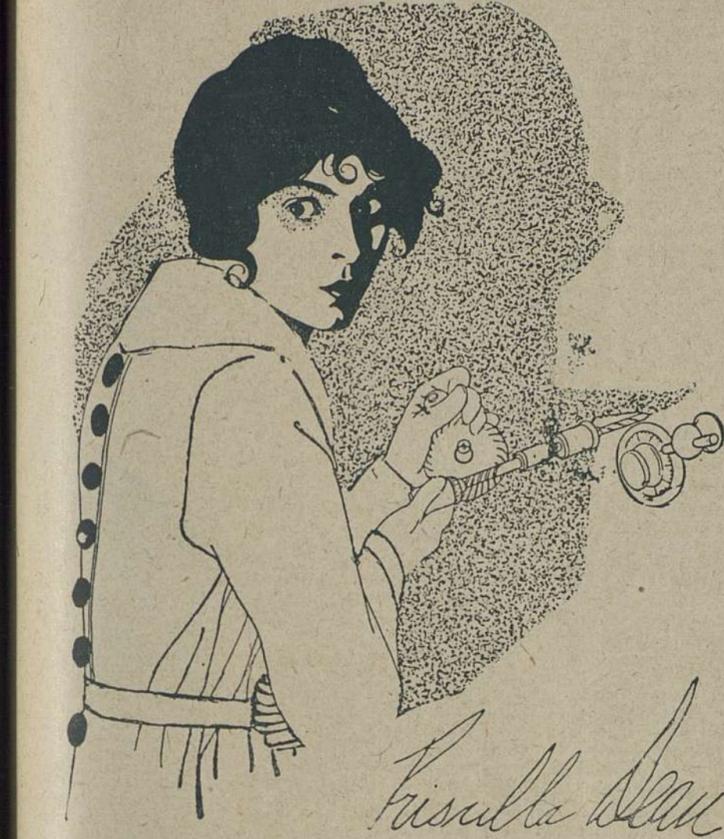
EN BELGIQUE

La Compagnie belge de films cinématographiques organise un concours de scénarios sur le modèle de celui qu'a organisé *Bonsoir*.

Le sujet des scénarios doit être exclusivement belge.

De nombreux prix en espèces doteront ce concours.

Le jury sera composé de personnalités du monde cinématographique, de la littérature et de la presse.



Priscilla Dean — c'est son véritable nom — est née à New-York City en 1896, d'un père d'origine irlandaise et d'une mère d'origine française. Tous deux étaient acteurs.

C'est un peu contre leur volonté, — car ils avaient pu se rendre compte de tous les inconvénients de leur profession — que la petite Priscilla débuta, à l'âge de cinq ans, sur la demande d'un directeur de théâtre de leurs amis, dans l'un des rôles d'enfant de *Rip Van Winkle*, aux côtés d'un acteur américain alors fameux : Joseph Jefferson.

Jusqu'à l'âge de quinze ans, elle ne cessa de jouer, soit la comédie, soit le drame, soit encore le vulgaire mélo. On la vit dans le répertoire shakespearien, où elle tint les rôles d'enfant, et souvent aussi aux côtés d'un autre grand acteur, James A. Hearne, dans *Shore Acres*, dans *Hearts of Oak* et autres classiques de la scène américaine. Avec sa mère elle fit ensuite partie des « Ben Greet players » qui représentaient en tournée des drames de Shakespeare, le plus souvent.

Vers sa dixième année, ses parents décidèrent d'interrompre une carrière théâtrale qui annonçait pourtant très bien, et la mirent en pension, où elle resta deux ans, bien malgré elle et pour le plus grand plaisir de ses amies de classe qu'elle divertissait par ses continuelles fantaisies.

De pension Priscilla Dean ne sortit peut-être pas très érudite, elle y gagna néanmoins une

expérience chorégraphique qui devait lui servir peu après.

A treize ans, en effet, elle paraissait comme étoile d'un « numéro » de chant et de danse, aux Folies-Bergères de New-York et, par la suite, remporta un gros succès en compagnie d'Harry Pilcer dans une danse « tourbillon ».

C'est en 1911 que, le cinéma commençant à être à l'ordre du jour, Priscilla décida d'y tenter sa chance. Pendant les périodes de loisirs que lui laissaient ses engagements de théâtre ou de music-hall, on la vit aux studios des principales compagnies de film d'alors. Griffith lui donna de petits rôles dans les courtes bandes qu'il produisait alors pour la Biograph. Elle rappela même, parfois, que dans un film où elle avait le principal rôle, Mary Pickford était simple figurante.

Néanmoins, en 1913, après un stage aux compagnies Pathé et World, estimant que la carrière cinématographique à New-York n'offrait plus les mêmes possibilités qu'en Californie, où toutes les grandes firmes s'installaient alors, Priscilla Dean résolut avec les sœurs Talmadge, alors débutantes elles aussi, d'aller tenter sa chance à Los Angeles.

Aux films National on l'engagea pour des rôles de comédie; mais à peine y était-elle restée quelques semaines que cette compagnie fit faillite.

C'est alors qu'un hasard fit que, un concours de beauté ayant été organisé à ce moment,

Priscilla, qui commençait à regretter sa décision et à penser à un retour à New-York, sur le conseil d'amis résolut d'y prendre part. Bien que terriblement concurrencée par Dorothy Dalton et Edna Goodrich qui étaient superbement vêtues alors qu'elle ne portait qu'une simple robe légère, Priscilla remporta le premier prix.

A la suite de quoi on l'engagea aux films Universal pour tenir les rôles de soubrette, dans les comédies d'Eddie Lyons et Lee Moran. Puis, toujours à la même compagnie, elle fut promue à la dignité de partenaire d'Harry Carey dans les films « far-west », qu'y produisait alors ce dernier.

En 1914, Lois Weber lui donnait l'un des principaux rôles d'une des grandes productions de l'Universal pour l'époque : *Even as you and I*, puis, dans *The Hand that rocks the cradle*, un personnage de jeune « femme fatale ».

En 1916 et 17, Priscilla Dean tâte du film en épisodes dans le principal rôle de *The Gray Ghost* aux côtés d'Eddy Polo.

Ensuite elle paraît, avec Ella Hall dans deux comédies dramatiques : *Three mounted men* et *Which woman*.

Enfin, en 1918, une première grande création lui est offerte, celle du double personnage féminin de *The two-soul woman* (ici : *La femme aux deux âmes*), avec Ashton Dearholt et Joseph Girard pour partenaires.

Devant le succès que remporte ce film, l'Universal décide de faire de Priscilla Dean une étoile.

On la voit donc par la suite dans les principaux rôles de :

She hired a husband (ici : *Un mari pour Gilberte*), avec Herbert Rawlinson.

Kiss or Kill (ici : *Amour rédempteur*), avec Herbert Rawlinson et Harry Carter.

Beloved Jim (*Jim le bien-aimé*), avec Harry Carter et Joseph Girard.

The brazen beauty (*Violence*), avec Thurston Hall.

The Wild cat of Paris (non encore éditée en France), avec Louis Barclay et Edward Cecil.

The wicked Darling (*Fleur sans tache*), avec Lon Chaney et Wollington Playter.

The silk lined burglar (*Le plateau de cire*), avec Ashton Dearholt et Sam de Grasse.

The Exquisite thief (*L'insaisissable beauté*), avec Thurston Hall et Sam de Grasse.

Et enfin *Pretty Smooth*, d'après un scénario de Bayard Veiler, l'auteur d'*A l'abri des lois*, et *The Virgin of Stamboul*, film à grand spectacle dont le scénario est de H. H. Van Loan et la mise en scène de Tod Browning qui a dirigé la réalisation de la plupart des films de Priscilla Dean.

Priscilla Dean — qui est depuis peu Mme Wheeler Oakman — tourne à présent un film qui, s'il tient ce que promet son titre, ne manquera pas d'originalité : *The cat who walked alone* (le chat qui se promenait seul).

Nous avons annoncé la clôture momentanée de « l'Académie du Cinéma » que dirige Mme Renée Carl, la grande artiste des Théâtres Gaumont.

Mme Renée Carl tient à remercier MM. les metteurs-en-scène qui ont bien voulu s'intéresser à ses efforts. Ils ont pu, ainsi, mettre en lumière quelques-unes de ses élèves, qui, sous leur habile direction, deviendront certainement des étoiles du cinéma français.

Encouragé par une belle collaboration, le professeur poursuivra sa tâche, sûr dès maintenant de l'intérêt que lui porteront les maisons d'édition.

Réouverture des cours en septembre. (Adresser correspondance : Mme Renée Carl, villa Folle-Brise, La Bernerie (Loire-Inférieure)).



George Beban, contrairement à ce qu'on pourrait supposer, n'est pas né en Italie; c'est en Californie, à San Francisco, qu'il est né, il y a un peu plus de quarante ans.

A douze ans, il montrait des qualités vocales telles que son père pensait très sérieusement à faire de son fils un chanteur d'opéra. Mais le jeune George, trouvant ennuyeuses les longues études auxquelles il devait s'astreindre, décida de brusquer les choses, et, avec l'aide de son frère aîné, réussit à se faire engager dans une troupe d'acteurs, alors en tournée dans les principales villes de Californie : la troupe Mac Kee-Rankin.

Le premier rôle qui lui fut distribué fut celui d'un enfant de 8 ans ; il le joua pendant une semaine, quand un soir le directeur de la troupe vint à lui et lui signifia que, son jeu ne valant rien, il aurait à quitter son rôle. La vérité, — George Beban la connut



peu après par son frère — est que M. Beban père, contrarié de voir son fils abandonner ses études musicales, avait décidé le directeur de la troupe à renvoyer le jeune George, qui, cependant, remplissait fort bien son emploi.

Quelques semaines plus tard, George Beban réussissait à se faire engager aux Vienna Gardens de San Francisco, où il s'exhiba sous le nom de « George Dink, the boy-baryton of California ». Son salaire était de douze dollars par semaine et son « numéro » se composait de chansons humoristiques et sentimentales ; l'une d'elles *The picture that is turned on the wall*, remporta un vif succès et amena bien des larmes aux paupières d'un nombreux public populaire.

Mais, cette fois encore, c'est M. Beban père qui vint brusquement interrompre le succès naissant de George Beban et lui fit reprendre ses études musicales.

Mais Beban était bien décidé à n'être pas chanteur d'opéra. Il attendit une nouvelle occasion de se faire par lui-même une situation. Elle ne tarda pas à se présenter sous la forme d'une place vacante de chanteur chez les « Reed and West Minstrels », un quatuor de musiciens excentriques.

Mais M. Beban père, décidément aussi obstiné que son fils — et ce n'est pas peu dire — ne tarda pas à ramener George au bercail et à ses études de chanteur d'opéra.

Quelques mois après cette tentative malheureuse, une autre troupe de « minstrels » vint, à proximité de San Francisco, à Oakland, et c'est au cours des représentations qu'ils y donnèrent que George Beban put se faire engager par eux. Ainsi, quelques semaines après avoir débuté comme chanteur nègre avec Goodyear, Eltitch et Shilling, trois fameux musiciens excentriques de l'époque, notre homme partait pour New-York en compagnie, désormais assuré de n'être pas découvert et ramené au foyer par un père qui ne plaisantait pas.

Beban eut beaucoup de succès à New-York et plus encore à Buffalo, où il se rendit à l'occasion de l'exposition qui s'y tenait alors. Il y imagina une sorte de sketch sentimental et comique à la fois, « A trip to Buffalo » (un voyage à Buffalo), qu'il fit applaudir de longues semaines par la foule accourue à l'occasion de l'exposition.

Quand l'exposition de Buffalo eut fermé ses portes, George Beban, sur une proposition qu'il venait de recevoir d'un impresario de New-York, résolut de tâter quelque peu du théâtre.

Tout de suite il rencontra le succès ; d'abord dans *Nancy Brown*, avec Marie Gabill, puis aux côtés de Weber et Fields, sur une autre scène de Broadway. A tel point que George Cohan, l'une des grandes figures du théâtre américain, écrivit spécialement *The American Idea*, qu'il joua pendant plus d'un an à New-York et dans différentes villes de l'Est.

C'est à cette époque qu'il entendit, au hasard d'une tournée à Philadelphie, Elsie Janis, la Mistinguett américaine, qui donnait une saisissante imitation de Nick Long, récitant en un anglais d'émigrant italien : *Rosa*.

Il en garda une vive impression, et, peu après, au cours d'un concert donné à Chicago par sa troupe, donna une imitation de cette récitation de *Rosa* par Elsie Janis.

Avec un égal succès, il répéta à diverses occasions cette imitation, jusqu'au jour où un grand impresario new-yorkais, Percy Williams, l'ayant entendu, lui demanda d'en tirer une scène dramatique qu'il jouerait à New-York et en tournée.

Deux semaines plus tard, on donnait les premières représentations. George Beban joua *The*



GEORGE BEBAN



sign of the Rose (c'est le titre qu'il avait donné à cette saynète), pendant six années consécutives, dans presque toutes les villes d'Amérique, puis en Angleterre. De retour à San Francisco, en 1915, pour y prendre quelques semaines de vacances, Beban y reçut la visite de Thomas H. Ince, qui venait alors de fonder la Compagnie Triangle, avec Griffith et Mack Sennet.

Ince proposa à George Beban de venir tourner aux studios de la Triangle une adaptation de *The sign of the rose*. Beban accepta — sans grand enthousiasme, d'ailleurs, il en convient — et peu après paraissait *The Alien*, titre qui avait été donné, en définitive, au film en huit parties tiré de *The sign of the rose*. C'est l'un des films les plus émouvants qui aient été produits jusqu'à ce jour.

Le succès de Beban fut tel que la Triangle lui demanda de tourner une seconde scène du même genre. On l'a vue en France voici deux ans, sous le titre : *Le Gondolier de Venise*.

George Beban était devenu dans l'esprit du public l'incarnation parfaite du type si caractéristique de l'émigrant italien.

C'est ce type qu'il devait continuer à personnifier dans la série de films pour lesquels la Paramount l'engagea peu après la parution des deux films tournés à la Triangle.

Ce fut, en 1916, *The Italian* ; *Pasquale* (qui a été édité sous ce titre, en France, par les établissements Gaumont), et, depuis, sous la direction de Donald Crisp, l'un des meilleurs metteurs en scène de la Paramount : *His sweetheart* (édité ici sous le titre : *Son Flirt*) ; *The bond between* ; *The Marcellini millions* ; *A roadside impresario* ; *Cook of Canyon camp* ; *Lost in transit* (ici : *Petit Bob, enfant trouvé*) ; *One more american* (ici : *les Emigrants*), sous la direction de William C. de Mille et *Jules of the strong heart* (ici : *La Charité du Pauvre*).

Depuis un peu plus d'un an, George Beban est son propre patron et c'est à son compte qu'il a tourné *Hearts of men*, film très émouvant qui a été reçu de toutes parts, en Amérique, avec le plus vif succès.

« Sous des dehors d'entraîné et d'affairement perpétuel, déclare George Beban, sous une tendance à considérer l'existence comme une vaste plaisanterie, git, chez la plupart des Américains, une corde sensible qu'on ne soupçonne guère, à première vue. Corde sensible qui vibre rarement mais que l'on atteint néanmoins,

je crois, à peu près sûrement par deux moyens, en particulier à l'écran : soit en faisant agir d'une manière charitable un individu malheureux, faible ou déshérité, soit en faisant agir charitablement quelqu'un à l'égard d'un de ces individus.

« Ainsi les sacrifices que font des pauvres veuves pour des soldats orphelins touchent doublement cette corde sensible, tandis que l'on est sûr, aussi, qu'un enfant abandonné, un animal blessé dont vient prendre soin un individu en haillons fera sortir bien des mouchoirs des poches d'un grand nombre de spectateurs. En d'autres termes la simple note humaine qui donne la réalité et l'intérêt sympathique est ce qui éveille le mieux notre attention émue.

« C'est dire que c'est là ce que je cherche toujours à introduire dans mes films ; c'est pourquoi aussi je ne manquerai jamais de donner à un enfant ou à un animal un rôle important. Dans *Petit Bob, enfant trouvé*, par exemple, toute l'intrigue évoluait autour du bébé millionnaire ravi à ses parents et soigné par le pauvre émigrant italien et sa fiancée ;



dans la *Charité du Pauvre*, il y avait un autre petit enfant ; dans *Son Flirt*, l'intérêt ému était éveillé par la présence de la vieille maman ; dans *Pasquale*, enfin, était dépeinte par mille petits détails l'affection du pauvre émigrant pour son bon vieux cheval, Columbo.

« Point n'est besoin, à mon sens, d'introduire des scènes sensationnelles, extraordinaires, pour faire d'un film un grand succès. Il suffit, je crois, de s'en tenir à une simple histoire de la vie de tous les jours et si l'on sait y introduire dans une proportion suffisante l'intérêt et éveiller la sympathie, le spectateur y prendra au moins autant de plaisir qu'à la vision de quelque bataille à grand spectacle et d'autre chose de ce genre.

« En un mot, ce que préfère le public, ce sont des scènes exposant des situations et faisant agir des personnages que, par expérience, il est à même de comprendre et de suivre avec un vif intérêt. »



LES FILMS
DE LA
QUINZAINÉ

Owen MOORE

et

Ann PENNINGTON

dans

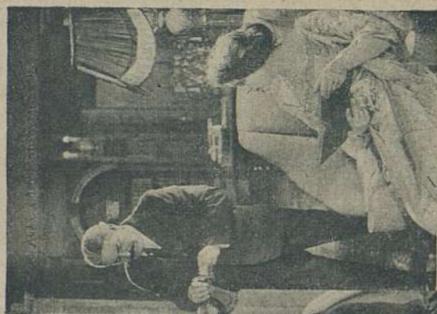
La Petite Fille Soldat



Maë MURRAY

dans

Une
Flétrissure



Du 13 au 19 Août :

LA FIN D'UN ROMAN
(The brat)

tiré de la pièce de Maude Fulton, par June Mathis et réalisé par Herbert Blache avec le concours d'Alla Nazimova, Charles Bryant et Darrell Foss pour l'interprétation.

CUPIDITE

(Rose of Paradise) tiré du roman de Grace Miller White avec le concours de Bessie Barriscale et Howard Hickmann pour l'interprétation

Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Ciné-Pax, Paris-Ciné, Lutetia, Batignolles-Cinéma, Maillot-Palace, Artistie, Palais Rochechouart, etc.

NINE

ou La jeune fille au masque avec Mlles Jordaan et Gina Relly, MM. Collen, Brévannes et Paul Amiot et Mme Renée Carl.

(Mêmes salles que Cupidité).

LA MENACE DANS L'OMBRE
(The auction block)

Film Goldwyn. Edition Gaumont scénario de Rex Beach interprété par Rubye de Remer.

ANN PENNINGTON et Owen Moore dans La Petite Fille soldat.

GEORGE WALSH dans : Le Terre-Neuve.

MAE MURRAY et Tom Forman dans Une Flétrissure.

EMMY WEHLEN et Jack Mulhall, dans Régina.

HARRY MOREY et Betty Blythe dans Mirage d'Amour.

GLADYS BROCKWELL dans : Reine de la Bohême.

EDNA GOODRICH dans : Le Cœur triomphe.

LA NUIT AGITEE

animanomalie comique d'Henri Wulfschinger (Mêmes salles que Cupidité).

Du 20 au 26 Août :

LA TERRE COMMANDE

scène dramatique composée et réalisée par M. Théo Bergerat avec le concours de Mlles Louise Colliney et A. Vallée et de MM. Paul Hubert, Rondel et Cotreuil pour l'interprétation. (Mêmes salles que Cupidité).

UNE SITUATION DE TOUT REPOS comédie humoristique, interprétée par William Russell et Francelia Billington American-Film. Réédition Harry.

LES PROTECTEURS DE L'ENFANCE scène dramatique

AU PAYS DE L'AVENTURE comédie enfantine interprétée par Marie Osborne et « l'Afrique ». (Mêmes salles que Cupidité).

TOM MIX dans : Jean-François, canadien français.

CARMEL MYERS dans : Noblesse oblige.

PEGGY HYLAND dans : La corde au cou.

MADLAINE TRAVERSE dans : La faute splendide.

LUI « CHEZ LES DANSEUSES scène comique interprétée par Harold Lloyd, Bebe Daniels et Harry Pollard (Mêmes salles que Cupidité).

LE CHEQUE A PAPA Christie comedy

DANDY ET LES BEAUTES scène comique de M. Rémond interprétée par Dandy

les producteurs
de films
français

GALLO-FILMS, 3 bis, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine (direction et ateliers).

UNIO-FILM, 73, rue Caulaincourt, Paris (18^e), Trévise, directeur).

FILM MESSIDOR (L. Lehman), rue Beautreillis, 6, Paris (IV^e).

LES FILMS LOUIS NALPAS, villa Liserb, Cimper-Nice (Alpes-Maritimes).

ECLIPSE, 94, rue Saint-Lazare, Paris (direction) ; ateliers et studio à Boulogne-sur-Seine.

LE FILM D'ART, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine.

ECLAIR, 12, rue Gaillon, Paris.

PATHÉ, 67, faubourg Saint-Martin, Paris, et rue des Vignerons, Vincennes.

VISIO-FILM, 111, rue du Faubourg St-Honoré, Paris.

LE FILM PIERROT, 42, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine.

LES FILMS DIAMANT, 18, faubourg du Temple, Paris.

S.C.A.G.L., 30, rue Louis-le-Grand, Paris.

LES FILMS LUCIFER (E. Violet et J. Ollen-

dorf), 5, boulevard des Italiens, Paris (direction).

BURDIGALA-FILMS, 237, rue Nayrac, à Bordeaux.

LE FILM JULES-VERNE, 37, rue Saint-Lazare, Paris.

Pour répondre à un très grand nombre de demandes, nous avons décidé de rééditer le numéro 1, épuisé presque aussitôt paru.

C'est donc le numéro 1, contenant une biographie de Charlie Chaplin, revue et augmentée, qui sera mis en vente le 27 août.

Et c'est le septembre que paraîtra le numéro 48.

LES FILMS D.-H., boulevard Haussmann, 188, Paris.

LES FILMS L. L. (A. Legrand et Liabel), 52, avenue Victor-Hugo, Paris.

PHOCÉA-FILM, 83, cours Pierre-Puget, Marseille (Bouches-du-Rhône).

LES FILMS MOLIÈRE, 6, rue Le Châtelier, Paris.

MONTE-CARLO-FILM, 18, cité Trévise, Paris (Direction).

GAUMONT, 53, rue de la Villette, Paris (direction).

LES FILMS RENÉ LE SOMPTIER, 5, boulevard des Italiens, Paris.

LES FILMS RENÉ PLAISSETTY, 10 bis, rue de Châteaudun, Paris (direction).

LES FILMS MERCANTON, 23, rue de La Michodière, Paris (direction).

LES FILMS RENÉ NAVARRE, 23, rue de la Buf-fa, Nice.

PARISIA-FILM, 10, rue de l'Elysée, Paris (8^e).

LES FILMS CENTAURE, 7, square Théophile-Gautier, Paris.

RÉPONSES
AUX QUESTIONS

Rosenn Morgane. — Veuillez vous adresser de votre part à M. Mahy, 102, rue Keyenveld, Bruxelles, qui vous indiquera les adresses de studios étrangers.

Robert P. — Adressez votre lettre à M. Jaquetat non plus au studio Gaumont, rue de la Villette, mais 45, avenue de la Motte-Picquet, Paris 15^e.

Etudiant 74. — M. Louis Feuillade semble se spécialiser dans le ciné-feuilleton. — Les interprètes de La Rédemption de Marie-Madeleine

sont : Diana Karenne (Marie-Madeleine) ; Vega Bonafé (Salomé) ; Elisa Severi (Hérodiade) ; Camillo de Rossi (le centurion) ; Alberto Pasquali (le Christ) ; Luigi Duse (Hérode) ; le scénario est de Fausto Salvarati, la mise en scène dirigée par Carmine Gallone, L'éditeur italien est Médusa-Film, Rome.

Dislike Germans. — Je n'ai guère de « tuyaux » sur la production allemande, qui, si j'en juge par ce que vous en dites, est restée très en arrière. — Patience, ces artistes auront leur tour...

Donnithorpe. — Edith Roberts est l'une des

étoiles de l'Universal. Elle tourne actuellement aux Universal Studios, Universal-City (Cal.), U. S. A. — A day's pleasure et The Kid sont les quatrième et cinquième films de Chaplin pour son contrat de 8 films avec le First National Exhibitors' Circuit. Le sixième est en cours de réalisation.

George White. — Il est indubitable que les Français d'aujourd'hui n'ont guère le sens du cinéma. Peut-être les jeunes l'auront-ils... Emmy Wehlen ne tournant pas actuellement, je ne saurais vous indiquer son adresse.

entre nous

POSÉES PAR
NOS LECTEURS



Adm. d'Elmo Lincoln. — C'est Marguerite Marsh, la sœur cadette de Maë Marsh, qui avait le rôle d'Eva Brent, dans le *Maitre du Mystère*, aux côtés d'Houdini. — Le partenaire d'Elmo Lincoln dans *Le Maître du Monde* est Grace Canard.

Douglas. — *Mon Bébé*, le vaudeville interprété à Paris par Max Dearly est traduit de *Baby Mine*, de Miss Margaret Mayo. C'est sous ce dernier titre qu'a été éditée en Amérique, l'adaptation de cette pièce tournée par la Goldwyn avec Madge Kennedy, John Cumberland et Ralph Morgan. — Le titre américain d'*Heureuse Jeunesse*, film Triangle, avec Enid Bennet et la petite Thalma Saltern est : *Happiness* ; celui de *Grand-Père*, avec Enid Bennett et le vieux Walt Whitman est *Grand' Father*. — Le titre américain de *Les Fauves*, avec Dorothy Dalton, Melbourne Mac Dowell et Thurson Hall est *Tyrant fear*. — Les établissements Van Goitsenhoven ont édité *Jim le bien aimé*.

Justicia. — Il m'est impossible de vous faire connaître l'adresse actuelle d'Houdini, car cet artiste est actuellement en tournée de représentations en Angleterre. — C'est Mlle Farnèse qui interprétait le rôle d'Irène de Moreno dans *Le Fils de la Nuit*.

Two little sisters. — Adressez-vous à ces artistes eux-mêmes. Adresses dans le numéro 40.

Dons-Star. — Marguerite Courtot, de nationalité américaine, est de descendance française. — George B. Seitz, est âgé d'un peu plus de trente ans. Adresse : Pathé Studio, Jersey-City (New-Jersey) U.S.A.

Marc Hipper. — D'accord, mais il est évident que Mary Pickford, ayant gardé, à 27 ans, le physique d'une toute jeune fille, peut se permettre de jouer les personnages qu'elle incarne, alors que Suzanne Grandais, ayant à 29 ans le physique d'une jeune femme, devrait s'en tenir aux personnages dont elle porte l'âge.

Brindor. — Les larmes de la plupart des artistes de cinéma, sont, non pas des larmes de crocodile, mais des larmes de glycérine. — Dans *Tempered Steel* (*Acier trempé*), le partenaire de Mme Pétrouva est Thomas Holding. — Si j'en juge par plusieurs lettres d'autres lecteurs, Francesca Bertini se refuse à envoyer sa photo à ceux de ses admirateurs qui la lui demandent.

Adm. de Pearl White. — Chacun sait que Pearl White est née à Springfield (Missouri), en 1889. — Adresses des artistes américains dans le numéro 41. — Antonio Moreno est célibataire.

Lightning. — Herbert Rawlinson est né à Brighton, en Angleterre, en 1885. Longue carrière cinématographique aux compagnies, Selig, Bosworth, Universal, Goldwyn, Paramount, Vitagraph, etc. — Marié à Roberta Arnold. — On a vu cet artiste en France dans : *Les jeux du sort*, avec Geraldine Farrar ; dans *Un mari pour Gilberte*, avec Priscilla Dean ; et dernièrement dans *La Femme qui aime*, avec Sylvia Breamer. — Le titre américain du *Mystérieux Louis Carter*, avec Ruth Clifford est *The Mysterious Mr Tiller*.

Dark eyes. — Certainement, deux autres articles : l'un sur ses méthodes de travail et ses idées sur le cinéma, et l'autre sur son caractère personnel.

Heading South. — Pourquoi prendre deux pseudonymes, celui de Douglas ne vous suffit-il pas ? — Deux livres de Fairbanks : *Laugh and live*, et celui que vous avez : *Making life worth while*.

Sténo. — Teddy ne tourne pas actuellement. Son film le plus récent est *Le Fils de la Nuit*.

Joerisse. — Ainsi que nous l'avons indiqué quand ce film a été édité, le partenaire de Mary Mac Laren dans *Mariage d'outre-tombe* est Frank Mayo. On a déjà vu cet artiste avec Ruth Roland, dans *Le Cercle rouge*.

Primérose. — Antonio Moreno vous a envoyé sa photo dédicacée et vous vous plaignez ! Vous voudriez une lettre. Songez bien que si cet artiste répondait par lettre à chacune de ses correspondantes, il n'aurait certainement plus de temps matériel de tourner.

Spartacus. — Armand Boiville, 75, rue Rochecouart, Paris 9^e. — Charles de Rochefort, 17, rue Victor-Massé, Paris 9^e.

Ille-de-France. — En Amérique, les compagnies paient en général un bon scénario, ou même simplement une bonne idée — qu'ils feront dévelop-

per par leurs spécialistes du découpage — au moins mille dollars. — Voyez l'adresse indiquée dans le numéro 41.

Levinichly. — Pas du tout, ce n'est pas nous qui sommes dans l'erreur. *Le Siège des Trois*, édité en 1918 par l'Eclipse, n'a pas été réédité. L'Aubert-Palace vient de représenter à nouveau ce film, tout simplement. — Il est possible qu'André Brulé ait tourné, mais c'est certainement antérieur à 1914. — C'est en Angleterre, à la London-Film qu'on a tourné en 1916 ou 17 *Arsène Lupin*, avec Gerald Ames dans le rôle de Lupin, Manora Thew était sa partenaire. C'est George Loane Tucker qui dirigeait la réalisation.

Cora. — Vingt-cinq ans environ. Peut-être même pas. — Je n'ai pas vu *l'Enigme du Million*.

Paulette M.-R. — Norma Talmadge est l'épouse d'un homme d'affaires de New-York : Joseph Schenk. — Eugène O'Brien est célibataire. — Peut-être la Société d'Éditions cinématographiques, 16, rue de Provence, pourra-t-elle vous indiquer l'adresse de M. Paul Guidé ; quant à moi je l'ignore. — Pour tourner ? Adressez-vous aux producteurs (adresses dans ce numéro-ci) ; présentez-vous aux studios (adresses dans le numéro 24) ; c'est le seul moyen.

Harold. — Le fait de tourner *Little lord Fauntleroy* en Angleterre, n'empêchera pas Mary Pickford, en octobre prochain, de venir de temps à autre en France, où son mari tournera à la même époque *Les Trois Mousquetaires*. — Voyez la distribution très détaillée de *La Sacrifiée* dans le numéro 46.

Hélène. — Indiquer des adresses d'artistes anglais est parfaitement inutile puisqu'on ne voit presque pas de films anglais en France. — Quant aux adresses d'artistes américains, celles que nous avons publiées dans le numéro 41 sont plus complètes et plus nombreuses. — Un grand merci pour l'intention.

Douglas. — Robert Mac Kim est le « bad man » de *Les Loups*, *Le Shériff*, *Le Droit d'Asile*, et *L'Homme aux yeux clairs* ; et aussi dans deux ou trois autres films de William Hart qui n'ont pas encore été édités ici. — Le titre américain de *La Montagne sacrée* est *The Westerners*. C'est une adaptation d'un roman de S. E. White ; le metteur en scène est Edward Sloman et l'éditeur américain Hodkinson. Les principaux interprètes sont Wilfred Lucas (Jim Buckley), Roy Stewart (Cheyenne Harry), Robert Mac Kim (Michel Lafond), Mildred Manning dans un double rôle, et la petite Mary-Jane Irving (déjà vue dans *Le Temple du Crépuscule*), dans le rôle de Molly enfant. — On peut voir également Robert Mac Kim, toujours dans un rôle antipathique dans *Playing the game*, avec Charles Ray et Doris May, et dans d'autres films de Ray non encore édités ici, tels : *The law of the North* et *Greased lightning*.

Hardy P. — Certes, Charlie Chaplin a grande envie de revenir pour quelques semaines en Angleterre, où il est né, et en France, mais il a peu de temps disponible, ayant encore trois films à fournir au First National Exhibitors' Circuit avant de tourner pour les « Big Four » (United Artists). Edna Purviance est toujours la partenaire de Chaplin. On la verra dans les deux comédies qui suivent *Une idylle aux champs* : *A day's pleasure* et *The Kid*.

Mniska. — Les raisons que j'ai de dédaigner les films et artistes italiens ? Erreur, je ne les dédaigne pas ; je les apprécie simplement à leur juste valeur, comme la majorité des spectateurs, d'ailleurs. — Voyez dans le numéro 8 l'article relatif à Harold Lockwood. — Jack Warren Kerrigan est né en 1889 à Louisville (Kentucky). On a pu le voir ici dans *Le Secret de Dolorès*, *la Carte qui tourne*, *l'Affaire du Grand-Central*, *Prisonnier de la Forêt*, *Une mission humaine*, *le Saut de la Mort*, *les Naufragés de la Vie*, *Don Juan*, et dernièrement encore, dans *Le Joyeux menteur*. Tous ces films ont été tournés de 1917 à 1919 aux studios Brunton, à Hollywood (Californie) et édités aux États-Unis par la Cie Hodkinson.

L.L.R. — Le titre américain de *Jacques le Fort* est *Hugon the mighty*. Monroe Salisbury y a pour partenaire Edna Earle. — Vous verrez bientôt Ruth Clifford dans *Son Chauffeur*. — Edith Roberts dans *Flavie la Bohémienne*. — Frank Mayo avait le rôle de Lamar dans le *Cercle Rouge* avec Ruth Roland ; Vous le reverrez cet hiver, ainsi que Mary Mac Laren dans des films Universal édités par la maison Harry. Adresse : Universal

Studios, Universal-City (Cal.). — Veuillez m'indiquer votre adresse, pour que je vous retourne la somme excessive que vous m'avez fait parvenir.

Doris Murphy. — Fannie Ward est actuellement à Londres où elle tourne pour une firme anglaise. — D'accord, Pearl White est une vilaine paresseuse qui néglige trop ses admirateurs et admiratrices. — Blond, mais presque châtain.

Bernard Couf. — Armand Boiville, 75, rue Rochecouart, Paris, 9^e. — Adresse de René Creste dans le numéro 40.

June. — Exact ; Thomas Meighan, que vous avez vu dans *Piffle le Clown* avait aussi un rôle dans *Un Précurseur* ; on a pu le voir aussi avec Mary Pickford dans *L'Enfant de la Forêt*, avec Billie Burke dans *Une Mystérieuse affaire* et *Le Mirage*, et avec Charlotte Walker dans *Vers la Lumière*. — Voyez son adresse dans le numéro 41.

Barbe-Bleue. — Geraldine Farrar est Américaine ; née le 28 janvier 1882 à Melrose (Massachusetts). — Lou Tellegen a en effet joué longtemps en compagnie de Mme Sarah Bernhardt. Ancien lien de parenté entre cet artiste et M. de Rochefort.

Mikasa. — Pardon ! On admire moins William Farnum que Hart aux États-Unis, mais on l'admire tout de même. Quant à moi, si vous voulez mon avis, je trouve que son jeu est assez commun. — Certainement Chaplin et Hayakawa sont les deux maîtres de l'écran. Pour les femmes, je crois qu'on peut placer Nazimova, Norma Talmadge, Mary Pickford et peut-être Bessie Love et Maë Marsh au même rang.

Sabine. — Manuel Caméré, 56, rue Caulaincourt, Paris 18^e. — Je ne pense pas que cet artiste tourne, pour le moment.

Eric Wansart. — Lina Cavalieri est née à Rome en 1874 ou 84, au choix ! — Vous m'en demandez trop, cette fois ; peut-être vous renseignera-t-on à la Chaplin Film Co. — Je ne comprends pas du tout le sens de votre dernière question.

Mary. — Gustavo Serena a une quarantaine d'années. Longtemps partenaire de Francesca Bertini à la Cosar-Film, il avait le principal rôle dans *Les Mystères de Paris*, qu'on a tournés en Italie en 1917. On l'a vu dernièrement ici dans *Dora*, avec Vera Vergani. Actuellement acteur-metteur en scène à la Film-Graf.

Djénane. — Pour Fannie Ward, voyez la réponse faite plus haut à Doris. — Evidemment Houdini lui-même, dans *Le Maître du Mystère*. Voyez l'article que nous lui avons consacré, dans le numéro 28.

Crampon. — Mais certainement, *Le Penseur* est l'un des films français les plus remarquables de l'un des meilleurs films de l'année. — Personnellement, je vous assure que *Dans les Bas-Fonds* m'a beaucoup divertit.

William. — Elmo Lincoln est de nationalité américaine. — Adresse dans le numéro 41.

Marsy. — Impossible, hélas, de vous renseigner sur cette nouvelle venue.

R. Girard. — Frank Keenan est si laid... E puis il joue d'une façon un peu théâtrale. Cherchez dans ces deux raisons le motif du peu de voix qu'il a remportées dans les référendums anglais et américains.

Rolande G. — Jean Worms n'a jamais tourné pour aucune firme italienne. Vous verrez cet artiste en novembre dans *Miss Rovel*, avec Geneviève Félix et Jane Faber.

Bébé. — Mlle Maud Loty n'a tourné que *Bébé* à ma connaissance.

Little comrade. — M. Jacques Robert, dans le rôle du *Comte de Monte-Cristo*.

L.D. — Adresses des artistes américains dans le numéro 41. — Douglas Fairbanks comprend très bien notre langue et la parle même assez correctement.

Roger Bontemps. — Voyez la réponse faite plus haut à Hardy P.

Suzette. — Douglas Fairbanks est né à Denver (Colorado) le 23 mai 1883. — Pearl White, lors de son récent voyage en Europe n'est pas allée en Belgique ; peut-être s'y rendra-t-elle à son retour, en novembre prochain.